

Musica Nigella
Revue de presse
Festival

Festival Musica Nigella

Une perle sur la Côte d'Opale

Concertclassic.com / Alain Cochard / Le 24 mai 2019

Le paysage musical français réserve de merveilleuses surprises. A deux heures de train de Paris, le Festival Musica Nigella est de celles-là. Homme-orchestre, à la fois corniste (disciple de Georges Barboteu, il est membre des Musiciens du Louvre-Grenoble, de l'Orchestre Poitou-Charentes et de l'Orchestre Pelléas), compositeur et chef, Takénori Némoto a installé il y a treize ans sur la Côte d'Opale le Festival Musica Nigella avec des amis instrumentistes. Leur réunion régulière a fini par susciter en 2010 la naissance de l'Ensemble Musica Nigella (d'une douzaine de membres pour son noyau dur), formation dont a pu à diverses reprises jauger la qualité au Théâtre de l'Athénée à Paris – en particulier lors d'un inoubliable *Pierrot lunaire* façon bunraku en 2017.

Variée, la programmation de Musica Nigella couvre un large spectre stylistique, du baroque à nos jours, mais réserve toujours une place de choix au répertoire français - et pas le plus couru -, ce qui n'étonne guère de la part d'un directeur artistique japonais amoureux et fin connaisseur de la culture française. Dès le week-end inaugural de la 14^e édition, on a ainsi pu découvrir un séduisant programme « Chausson, le littéraire », dans le cadre de la Chartreuse de Neuville-sous-Montreuil, défendu par Louise Pingeot (soprano), Eléonore Pancrazi (mezzo), Pablo Schatzman, Boris Blanco et Sandrine Naudy (violons), Jean-Michel Dayez (piano & célesta), Anne-Cécile Cuniot (flûte), Laurent Camatte (alto), Annabelle Brey (violoncelle) et Marie Normant (harpe).

Takénori Némoto aime à transcrire des partitions orchestrales pour petit ensemble. C'est plutôt d'une reconstitution dont il convient de parler avec *La Tempête*, musique de scène écrite en 1888 pour accompagner la pièce de Shakespeare traduite par Maurice Bouchor. De cette partition, on connaît la version pour orchestre, mais la Bibliothèque nationale conserve des fragments d'une mouture pour sextuor instrumental. D'où l'idée, pertinente, de Takénori Némoto de la reconstituer pour cinq numéros de la partition : le résultat d'avère on ne peut plus convaincant, jamais étique, et séduit par la finesse des timbres. Les voix d'Eléonore Pancrazi et Louise Pingeot, idéalement appariées comme le prouve le *Duo de Junon et Cérès*, font merveille, dans le *Chant d'Ariel* pour la mezzo, dans la *Chanson d'Ariel* pour la soprano. Deux morceaux instrumentaux ont également été retenus : l'*Air de Danse* et la *Danse rustique*, pages que les interprètes abordent avec une jubilatoire fraîcheur.

D'une aérienne pureté - et d'une diction parfaite comme sa consœur - dans la *Chanson d'Ariel*, Louise Pingeot retrouve ce personnage shakespearien avec *Ariel's Hail* pour soprano, flûte et harpe de Kaija Saariaho. Cet intermède contemporain (la pièce date de 2000) ménage une poétique transition vers la fameuse *Chanson perpétuelle*, par Eléonore Pancrazi. La mezzo est depuis longtemps fidèle à Musica Nigella et entretient une complicité parfaite avec les instrumentistes qui l'entourent. « Mon bien aimé s'en est allé/Emportant mon cœur désolé » ... : en plus de chanter, admirablement, les vers de Cros, elle vit la douleur qui les parcourt avec intensité et une humanité rare. Déchirant.

Complicité encore et toujours dans le *Concert* op. 21, pour violon, piano et quatuor à cordes, qui occupe la seconde partie de soirée. Pablo Schatzman et Jean-Michel Dayez tiennent les « rôles principaux », mais nul ici ne tire la couverture à soi et c'est le qualificatif fusionnel qui résume le mieux un interprétation fouillée, vivante, narrative, pleine de sève et de couleurs, portée par un piano formidablement maîtrisé et jamais envahissant.

On est heureux d'apprendre que les micros ont immortalisé cette soirée Chausson, comme ils l'avaient fait l'an passé lors d'un concert Ravel donné par la mezzo Marie Lenormand et les musiciens de Musica Nigella. L'enregistrement vient de paraître sous le titre « Ravel, l'exotique » (2). *Shéhérazade* (transc. T. Némoto), *Introduction et Allegro, Trois Poèmes de Stéphane Mallarmé, Tzigane* (emporté par l'ardent et inventif archet de P. Schatzman !), *Rhapsodie espagnole* (transc. T. Némoto) : plus qu'un disque, un voyage sous la conduite de guides inspirés – et deux splendides transcriptions à ajouter au catalogue déjà fourni de Takénoni Némoto !

Éléonore Pancrazi et Louise Pinget littéraires en ouverture du Festival Musica Nigella

Olyrix / Nicolas Mathieu / Le 27 mai 2019

À la Chartreuse de Neuville, Éléonore Pancrazi, Louise Pinget et l'Ensemble Musica Nigella sous la direction de Takénoni Némoto servent avec brio un programme Chausson (avec une redécouverte). Pour sa 14^e édition, c'est à la thématique des "Racines" que le Festival Musica Nigella, soutenu par un comité d'honneur présidé par Jean-Claude Casadesus et se déployant chaque année sur toute la côte d'Opale, consacre sa programmation éclectique et exigeante. Ce thème prend forme dès le concert d'ouverture intitulé « Chausson, le littéraire » avec les inspirations wagnériennes du compositeur français et le matériau littéraire qu'il emploie pour certaines pièces : La *Chanson perpétuelle* écrite sur un poème de Charles Cros, mais surtout la méconnue et néanmoins remarquable *Tempête*, musique de scène écrite à partir de l'odyssée shakespearienne. Œuvre fragmentaire, elle est reconstituée pour sextuor instrumental et deux chanteurs par Takénoni Némoto, Directeur artistique du Festival, chef d'orchestre et habitué de la transcription (voir la rare *Cendrillon* d'Isouard réécrite pour l'Ensemble Musica Nigella et donnée l'édition passée). Cette pièce redécouverte trouve un répondant dans *Le Salut d'Ariel (Ariel's Hail)* de Kaija Saariaho, dont le sujet comme les délicates harmonies soulignées à la harpe s'accordent à Chausson et donne du relief au programme.

Sur le plateau, au milieu des vieilles pierres de la Chartreuse de Neuville, Éléonore Pancrazi (à découvrir ici en interview) et Louise Pinget apparaissent ensemble pour *La Tempête*. La première saisit d'emblée, distillant le charme mystérieux du *Chant d'Ariel* en posant chaque note d'une voix d'abord caressante et étoffée à l'aigu cristallin faisant écho aux sonorités mirifiques du célesta et de la harpe, avant de se faire grave et placide, évoquant « le glas » d'une voix dont les médiums se font bien vibrés et grondants ou lisses et placides. La confiance dans l'attaque montre un son assuré et large, d'une grande présence, et que dévoile la célèbre *Chanson perpétuelle*, dont la lenteur du *tempo* permet à la mezzo-soprano de gorger sa voix d'une intensité constamment renouvelée par des nuances et des changements de registres dont elle tire parti à des fins expressives. Avec Louise Pinget, la mezzo-soprano révèle un *Duo de Junon et Cérès* finement ciselé. Outre une impulsion commune, les deux interprètes montrent des timbres complémentaires dont profite cette histoire mythologique. La soprano est également remarquable par son engagement scénique et vocal. Flûtée et ondulante, la voix est d'une grande subtilité dans l'expression. L'articulation, très méticuleuse, mobilise largement les zygomatiques, et rend audible une voix d'ondine qui se fait très habile narratrice de la *Chanson d'Ariel*. Elle se montre saisissante dans *L'appel d'Ariel*, et à la manière des mouvements du vent signifiés par la flûte, se fait brusquement bourrasque (le claquement des « ch » anglais) ou fin tissu d'air, selon les caprices de la partition.

Hamlet d'Ambroise Thomas referme le Festival Musica Nigella

Olyrix / Violette Renié / Le 2 juin 2019

Le concert de clôture du Festival Musica Nigella est l'occasion d'une production courageuse avec des interprètes faisant leurs preuves dans une œuvre peu jouée : *Hamlet* d'Ambroise Thomas, opus trop rarement joué (bien qu'il fit vibrer l'Opéra Comique en décembre dernier avec Sabine Devielhe & Stéphane Degout, ainsi que le Châtelet en l'an 2000 avec Thomas Hampson et Natalie Dessay) présente un magnifique rôle de baryton, riche en airs et complexe en caractère, dans lequel s'illustre ici le jeune Laurent Deleuil. Doté d'une personnalité artistique affirmée, il se révèle de plus en plus à mesure que le spectacle progresse, prenant confiance en lui et en sa présence scénique jusqu'à incarner la folie avec beaucoup de naturel. Sa voix brillante lui permet des nuances variées et subtiles, la profondeur est au service du personnage, avec l'exigence (justesse et placement notamment) indispensable comme pour l'autre soliste principal. Louise Pingeot offre une Ophélie douce et attendrissante, impressionnante dans la fameuse scène de folie de l'acte IV par sa voix riche. Les aigus sont faciles et placés. L'exigence de la partition n'encombre pas la musicalité et la sincérité des phrasés. Sans surjeu, elle dégage une émotion sincère et fraîche.

La basse Erwan Piriou interprète le rôle du Roi Claudius avec force noblesse, malgré quelques difficultés vocales et une émission légèrement nasale. Doté de beaux graves soyeux, il se sort très bien de l'air difficile au troisième acte. Floriane Petit, mezzo-soprano, est une Reine Gertrude crédible mais vocalement inégale, possédant un timbre dessiné, mais des graves un peu forcés et un vibrato mal maîtrisé qui provoque certains problèmes de justesse. L'investissement scénique compense une diction assez moyenne, surtout en comparaison de celle de ses partenaires.

En Laërte, le jeune ténor Léo Muscat montre son potentiel, mais l'émission est encore trop nasale et manque de profondeur. Trystan Aguerre, qui interprète les rôles du Spectre et de Polonius, possède un timbre de basse lui aussi très prometteur, et une conscience de la ligne vocale. Enfin, les rôles de Marcellus et Horatio, comme ceux des fossoyeurs, sont interprétés par le ténor Ignacio Vallina et le baryton Jérôme Wukovitz avec justesse et simplicité, un grand enthousiasme et une assise vocale qui ne demande qu'à se développer.

L'ensemble choral Diapason, préparé par Karim Affreingue, est précisément au diapason des promesses et de l'enthousiasme général, affichant son investissement par un vrai plaisir à être sur scène. La diction claire et précise de tous les chanteurs est à saluer, car elle permet une compréhension sans faille, malgré l'absence de surtitrage. L'Ensemble instrumental Musica Nigella dirigé par Takénori Némoto réussit à faire oublier ou accepter la petite taille de la formation (pour cette partition si riche en timbres et couleurs orchestrales) grâce à une direction précise et attentive. Si la justesse fait défaut chez les cordes, les cuivres montrent des qualités rares dans ce domaine. La mise en scène de Didier Henry, quoiqu'un peu datée, est simple et efficace, avec l'orchestre sur scène derrière un écran sur lequel sont projetées des images qui permettent aisément de comprendre l'évolution de l'intrigue : des nuages nocturnes pour les scènes spectrales, des petites fenêtres médiévales pour l'intérieur du palais, un lac boisé pour la scène d'Ophélie. Devant cet écran, les artistes sont en costumes simples et modernes, sans décors. Les lumières très soignées viennent ajouter à l'aspect fantomatique et intrigant de l'œuvre.

Le succès de la production est largement porté par les deux solistes principaux, mais également par l'enthousiasme général de tous les participants, un plaisir visible et contagieux parmi le public, ravi.

L'opéra Cendrillon enchante l'hôtel de ville

La Voix du Nord / Le 5 juin 2018

Conte de fée et opéra samedi dernier dans la salle d'honneur de l'hôtel de ville. Dans le cadre du treizième festival de Musica Nigella, une centaine de spectateurs est venue assister à l'opéra Cendrillon dirigé par le chef d'orchestre Takénori Némoto.

La soirée débutait par une petite pièce pour piano intitulée « Le bal de Cendrillon » du compositeur contemporain Henri Pousseur. Elle était suivie de l'œuvre de Nicolas Isouard, interprétée magistralement par neuf musiciens et sept chanteurs de **l'ensemble Musical Nigella**.

« Cet ouvrage de 1810 parle d'amour, de désillusion, de famille recomposée, de jalousie... des valeurs très actuelles, explique le metteur en scène Jean-Philippe Desrousseaux. Il sera présenté fin juin à Malte, capitale européenne de la culture 2018, avec des costumes et des décors inspirés des années 1960, une époque de liberté ».

Festival Musica Nigella 2018 : une promenade musicale sur la Côte d'Opale

Ôlyrix / Le 4 juin 2018 / Par Nicolas Mathieu

Pour sa 13e édition, le Festival Musica Nigella (placé sous la direction du chef et compositeur Takénori Némoto) propose du 24 mai au 3 juin 2018 une délicieuse escale sur la Côte d'Opale aux côtés d'un ensemble complice et avec des concerts d'une grande qualité, le tout baigné d'une atmosphère familiale.

Logé dans l'espace feutré et accueillant du Salon Musica Nigella de Tigny-Noyelle, dans lequel siège au milieu d'une bibliothèque boisée remplie d'ouvrages une petite estrade accompagnée d'un piano, de trouve une incarnation dans la soprano Masayo Tago, fraîchement diplômée de l'École Nationale de Musique Alfred Cortot.

En guise de prélude, la spectaculaire « pièce cruelle pour piano » de Marzena Komsta intitulée *À toi mon amour* confronte des notes fluettes à de puissants accords très dissonants, augurant sous les doigts du pianiste la violence des passions rencontrées par Elle (dénomination du personnage unique dans *La Voix humaine*).

Habitée par son personnage, donnant la juste expression pour rendre le jeu et l'intonation de la voix naturels, Masayo Tago, se montre très convaincante aussi bien sur le plan de la dramaturgie (crucial dans cet opus) que celui de la voix. Malgré un espace scénique confiné (un combiné, une chaise haute et deux tatamis, poétique du dépouillement par Mireille Larroche), la soprano use à bon escient de tous les éléments du décor jusqu'au coffre du piano, sur lequel elle vient s'allonger à la fin de l'ouvrage. Dans cet espace confiné véhiculant parfois une sensation d'étouffement qui se marie à merveille avec la situation du personnage, l'éventail des passions véhiculées s'incarne aussi bien par des attitudes corporelles que par un ensemble d'expressions du visage dont profite le public à quelques centimètres de la chanteuse. Résigné, colérique, emporté, effacé, ce visage porte les multiples facettes du texte de Cocteau sans tomber dans l'artificialité du sur-jeu. La voix, bien projetée, s'accorde au texte par des intonations variées allant de notes élancées timidement du bout de la voix (« *Mon pauvre amour à qui j'ai fait du mal* ») jusqu'à l'emportement le plus violent (« *Je devenais folle* ») en des *fortissimi* riches de caractère sans perdre en justesse. Le parlé-chanté est d'une limpidité charmante, alors que les lignes les plus élancées se déploient avec souplesse. Enfin, un précieux sens de la diction rend la compréhension du texte aisée tout au long du spectacle.

(...)

Après le savoureux *Cendrillon* d'Isouard à l'hôtel de ville du Touquet, le festivalier retrouve le Kursaal de Berck-sur-Mer, salle de concert à quelques pas de la plage, pour un concert de clôture dédié à l'exotisme dans l'œuvre de Ravel. À cette occasion, l'on retrouve les bohémiennes *Tzigane*, *Rhapsodie espagnole* et *Shéhérazade* (transcrits pour l'Ensemble Musica Nigella par Takénoni Némoto), mais aussi les *Trois poèmes de Mallarmé* interprétés par la mezzo-soprano. Dans cet opus, elle montre une voix douce, couverte et feutrée, l'attaque des notes marquée par une légère retenue. Réservee, la voix s'élanche en des aigus doucement vibrés et lustrés, avant de se mouvoir dans des graves enveloppés (« *Une rue dans les ténèbres* »). Dans *Shéhérazade*, la voix gagne en amplitude et en caractère au fil des « *Je voudrais* » et le jeu scénique en expressivité (tel un visage corsé accompagnant l'allitération en « s » sur « *je voudrais voir des assassins souriants* »). Poussée jusqu'à devenir saillante dans les aigus, elle se fait plus délicate dans les vers « *Il me semble que chaque note s'envole / De la flûte vers ma joue / Comme un mystérieux baiser* », mimant de la voix le geste exprimé par ces mots. L'ouverture de la voix sert la diction de la chanteuse, qui se fait ici une heureuse conteuse du texte ravélien.

À côté de ces opus avec voix, la harpe (Iris Torossian), le quatuor à cordes, la flûte traversière et la clarinette de l'Ensemble Musica Nigella offrent un remarquable *Introduction et allegro*. Les passages en tierces (clarinette-flûte violon-alto) sont très élégants, les *pizzicati* bien sonores et les *crescendi* assurés ensemble. La harpe d'Iris Torossian est entièrement dans la mesure et la justesse. Les arpèges sont déployés avec poésie et nuance, les motifs mélodiques bien dégagés. Dans la longue *cadenza*, qu'il soit joué en octave enrobé de basses dans un registre grave ou en harmonique sous des aigus caressés, celui-ci est bien mis en évidence. L'effectif s'agrandit pour une *Tzigane* portée par le violon virtuose de Pablo Schatzman, qui déploie d'amples octaves, des tierces et sixtes corsées, d'enivrants *glissandi* et autres accords joués *pizzicati* et attaqués avec vigueur, le tout dans l'esprit d'une longue improvisation dégageant tout le potentiel de l'instrument soliste. Transcrite pour son

Ensemble Musica Nigella par Takénoni Némoto, la partition instrumentale porte admirablement les couleurs de l'ouvrage tout en émettant un son raffiné et riche en timbres.

Le Festival Musica Nigella montre ainsi une programmation séduisante et une originalité par la forme des ouvrages (avec les transcriptions du chef), la qualité des artistes conviés, mais aussi la diversité des lieux de concert, offrant à l'amateur de belle musique un voyage convivial sur la Côte d'Opale. Le dynamisme, l'accueil et l'amabilité de l'équipe et de toutes les figures de l'ombre (bénévoles, amis du Festival) rendent cette heureuse expérience musicale et humaine possible.

La chartreuse de Neuville, sublime écrin pour l'opéra « Orphée et Eurydice »

La Voix du Nord / Le 2 juin 2018

Ce samedi, la chartreuse accueillait l'un des concerts du festival Musica Nigella. « Orphée et Eurydice », l'opéra du compositeur classique Gluck, a été donné dans une version épurée. Voix, violoncelles. Sublime.

Qui a dit qu'un orchestre symphonique au complet était nécessaire pour susciter l'émotion ? Dépouillé du faste et des ors de sa composition d'origine, **l'opéra de Gluck reste tout aussi puissant.**

Cet « Orphée et Eurydice » était présenté ce samedi dans une version d'une grande pureté, tant sur le plan musical que scénographique. **Deux violoncelles** - Sarah Ledoux et Véréne Westphal -, les voix d'**Anne Maugard**, mezzo-soprano, **Camille Slosse**, soprano, et **Pascal Gourgand**, baryton basse et **l'ensemble choral Diapason** dirigé par Karim Affreingue. Et pour tout décor - et quel décor - l'église de la chartreuse.

Au festival Musica Nigella, c'est déjeuner sur l'herbe

La Voix du Nord / le 27 mai 2018

Le festival de musique classique Musica Nigella propose des concerts mais aussi des concepts plus décalés. C'est le cas du *Dimanche à la campagne* qui a eu lieu ce dimanche.

Olivier Carreau, président de l'association du même nom, a accueilli quelque 80 convives dans son jardin. Le matin, le public a apprécié au sein de l'église une sonate pour violon et violoncelle écrite par Ravel. Sous le soleil et au beau milieu de la verdure et des odeurs de fleurs, tous se sont régalés d'un pique-nique. Puis, ils ont pu apprécier un concert de flûte et de piano de Boris Grelier et Hidéki Nagano.

Une balade zen au cœur du jardin japonais de Musica Nigella

La Voix du Nord / Le 27 mai 2017 / Par Auriane Stanesco

Une philosophie respectée

Et il a tellement apprécié ce pays qu'il en a ramené l'idée de créer chez lui un jardin dans la plus pure tradition nippone, il y a dix ans. « *Dans un jardin japonais on doit voir le passage du temps, le rapport à la vie à la mort aussi.* » Ainsi il a installé une cascade qui coule de l'est vers l'ouest, soit de la vie vers la mort. On trouve également, toujours pour respecter la tradition, un arbre mort, qui étonnamment est même en train de reprendre vie. « *Tout est très codifié et tout fait sens.* »

Une balade enchantresse

Pour bien tout admirer, il faut commencer la visite en suivant les pierres, au sol, du jardin minéral. Elles ne sont pas disposées au hasard et « *il doit n'y en avoir qu'un nombre impair* ». Puis il faut se laisser guider par l'allée des azalées pour tomber sur l'endroit très paisible, où se trouvent la fameuse cascade et deux collines emplies de fleurs colorées, toutes plus belles les unes que les autres. Iris, rhododendrons, hortensias et même des espèces importées directement du Japon. Il faut ensuite emprunter le petit pont pour tomber sur un jardin vert et un pavillon du thé dans lequel est parfois célébrée la traditionnelle cérémonie du thé.

« *C'est un jardin qu'on améliore d'année en année.* » Olivier compte donc planter de nouvelles essences, créer un bain japonais, et pourquoi pas cultiver des plantes comestibles. Le jardin devrait aussi être ouvert au public plusieurs fois dans l'année.

La douzième édition de Musica Nigella promet son lot de magie

La Voix du Nord / Le 24 mai 2017 / Par David Sagot

Le fantastique en fil d'Ariane

« *Chaque année, nous choisissons un thème qui sert de fil rouge. Vu l'actualité, on a souhaité mettre en valeur des choses qui incitent à la rêverie. La magie s'est imposée comme un filon génial à exploiter* », explique Takénori Némoto, directeur artistique.

Mélangant musique, gastronomie, vidéo, théâtre et autres, les concerts proposés – dont plusieurs créations – portent tous un nom en rapport avec la magie : Sorcellerie africaine, Médée sorcière baroque, Fantaisie romantique...

Fréquentation en hausse et seize représentations

En 2016, le festival a réuni 3 500 spectateurs (dont un millier de scolaires). Un chiffre en progression de 10 % par rapport à 2015. « *Et dire qu'on a commencé avec à peine 400 personnes...* », fait remarquer Olivier Carreau, président - fondateur.

Le public du festival habite surtout sur la Côte d'Opale, et en région parisienne et aux alentours de Lille. « *Nous avons chaque année de nouvelles têtes* », se félicite Olivier Carreau. Côté représentations, seize sont prévues cette année. Elles mobiliseront une soixantaine de musiciens et une vingtaine de bénévoles.

Des concerts dans huit communes

À son lancement, le festival prenait place au domicile d'Olivier Carreau, à Tigny-Noyelle. L'endroit (un auditorium) est toujours le centre névralgique du festival (en plus du jardin japonais, dont la nouvelle mouture sera inaugurée le 25 mai).

Après douze années de service, Musica Nigella a aujourd'hui lieu dans huit communes de la Côte d'Opale : Tigny-Noyelle bien sûr mais également Le Touquet, Berck, Groffliers, Montreuil-sur-Mer, Desvres, Écuire et Neuville-sous-Montreuil.

Gros plan Festival

Terrasse / Le 23 avril 2017 / Par Jean-Guillaume Lebrun

La 12^e édition du festival dirigé par Takénori Némoto sur la Côte d'Opale prend pour thème cette année la magie, déclinée au gré d'une programmation inventive.

Quand le festival Musica Nigella voit le jour en 2006, c'est d'abord un salon de musique à Tigny-Noyelle où se retrouvent pour quelques concerts des amis musiciens, passionnés de musique de chambre. Onze ans plus tard, le festival accueille 17 concerts dans différents lieux de la Côte d'Opale, mais, comme le souligne son directeur artistique, le corniste et chef d'orchestre Takénori Némoto, « ***nous avons conservé cet esprit familial, avec des musiciens qui se connaissent, qui prennent plaisir à travailler ensemble*** ». Appuyé sur le vivier de l'association Euphonie, qui aide depuis 1996 à l'émergence de jeunes musiciens talentueux (dont le pianiste Cédric Tiberghien, le Quatuor Diotima, le ténor Cyrille Dubois...), Musica Nigella propose aujourd'hui une programmation variée, ouverte à la nouveauté et à l'originalité. « ***Il suffit de savoir doser les choses*** » note le directeur artistique. On notera avec intérêt le récital du baryton Didier Henry composé autour des personnages des poèmes de Goethe (***Le Roi des Aulnes, Faust***) mis en musique par Beethoven, Schubert, Gounod, Loewe... (28 mai, Salon Musica Nigella de Tigny-Noyelle) ou le programme du trio Empreinte entièrement dévolu aux compositrices, de Pauline Viardot à Graciane Finzi en passant par Nadia Boulanger et Germaine Tailleferre (30 mai, Desvres).

Magie et créations

Fidèle à sa politique de création d'œuvres nouvelles, Takénori Némoto a fait appel cette année aux compositeurs Aurélien Dumont (né en 1980) et Augustin Braud (né en 1994), pour un concert autour des arts divinatoires (3 juin, Chartreuse de Neuville-sous-Montreuil), ainsi qu'au duo de percussions Eriko Minami-Nicolas Gerbier pour la création d'un conte musical africain (le 31 mai à l'Église d'Écuire).

Placée sous le thème de la magie et de la féerie, cette 12^e édition du festival se clôturera le 4 juin (au Kursaal de Berck-sur-Mer) avec **L'Enfant et les sortilèges** de Ravel et Colette dirigé par Takénori Némoto et mis en espace par Catherine Dune, qui avait déjà signé le spectacle **Carmen, la tzigane**, repris le 27 mai au Palais des Congrès du Touquet-Paris-Plage. On retrouvera également **Madame Chrysanthème**, l'opéra d'André Messager inspiré de Pierre Loti dans une mise en espace de Yoshi Oida, le 25 mai, à la tombée de la nuit, dans le nouveau jardin japonais de Tigny-Noyelle. Un festival à découvrir.

Événement culturel de la Côte d'Opale

L'Echo du Pas-de-Calais / Mai-Juin 2015 / Par Marie-Pierre Griffon

Le Festival Musica Nigella va avoir 10 ans. Arrivé comme un ovni en pleine campagne, il a bouleversé le paysage culturel de l'ouest du Pas-de-Calais. Dans son salon de musique à Tigny-Noyelle comme dans les villes et villages à l'entour, il a déjà vu deux cent cinquante artistes poser le pied, la voix, le souffle et les doigts. Autant de talents confirmés ou prometteurs qui ont donné six cents œuvres en cent quarante concerts. Pas moins. (...)

Olivier Carreau et Takénori Némoto, les fondateurs de Musica Nigella, se disent « chercheurs d'or ». Depuis les débuts, ils n'ont cessé en effet de partir en quête de jeunes talents, devenus depuis « le noyau dur de la musique classique ». Chaque année, ils élaborent leur saison musicale et leur festival avec de jeunes artistes, sortis des conservatoires. Cette année encore, pendant dix-huit jours, ils mêlent les premiers pas aux grandes enjambées des musiciens réputés. (...)

(...) cuisine, à la visite de musée, à la promenade... Le programme est riche, à la fois éclectique et équilibré. Il est parrainé par Érik Orsenna. L'académicien a écrit 10 courts textes pour célébrer les dix ans. L'Ensemble orchestral Musica Nigella, dirigé par Takénori Némoto et composé d'artistes issus des plus grandes formations européennes, sera également à l'honneur. Les musiciens, qui multiplient de par le monde les concerts et les collaborations, ajouteront à leur talent la convivialité. Après les concerts, ils ont bien l'intention de partager - et transmettre - leur passion de la musique

Les festivals des années soixante et d'aujourd'hui

Le Regard de Claude Samuel / Le 13 juin 2014 / Par Claude Samuel

C'est tout de même à l'extrême nord de notre beau pays que je viens de découvrir l'un de nos plus jeunes festivals, créé en 1996, présidé par Olivier Carreau : le Festival *Musica Nigella* du Touquet. Et quand on aime (thème du festival cette année : la musique et l'amour...), on ne compte pas — sept concerts au cours du dernier week-end ! À la manœuvre, l'excellent *Ensemble Musica Nigella* (*Musica Nigella* : petite fleur bleue à cinq pétales originaires d'Eurasie et, mais il faut le savoir, un nom d'origine celtique signifiant *Nouvelle terre*), dirigé par le musicien japonais Takénori Némoto, lequel se partage entre la direction d'orchestre et le cor, pratiqué avec les musiciens du Louvre-Grenoble de Marc Minkowski.

En quarante-huit heures, j'ai tout de même entendu à trois reprises les musiciens de *Musica Nigella*, et apprécié la baguette souple, précise et très professionnelle de ce chef à la carrière encore modeste, ainsi que de beaux solistes dans les *Sept dernières paroles du Christ* de Haydn : Elizabeth Calleo, Marie Lenormand, Jérôme Billy et Didier Henry.

Mais après un passage rapide sur la Côte d'Opale, je retiens surtout qu'avec de l'imagination, on peut organiser un festival, et fidéliser un public en dehors des chemins battus. Une belle leçon pour tant de manifestations routinières !

Exemples : Arvo Pärt entre Allegri et Haydn ; Saariaho entre Mahler et Wagner, *Cléopâtre*, la cantate que le jeune Berlioz composa en 1829, mais sans succès cette année-là, pour le Prix de Rome. Et une vraie révélation : *Savitri*, scène lyrique d'après le *Mahābhārata*, de Gustav Holst ; oui, le Gustav Holst de ces *Planètes* qui figurent au répertoire de tous les grands chefs, ce Holst méconnu en France, qui revint fasciné après une équipée vers l'Orient lointain — musique certes, d'une modernité très relative (Holst, né la même année que Schoenberg, est nettement moins audacieux) mais qui m'a fait fugitivement penser par avance à Benjamin Britten.

Un festival où l'on comble les lacunes de sa propre culture, c'est tout de même une merveille !

Berck : Musica Nigella s'est ouvert sur un vibrant hommage à Ravel

[La Voix du Nord / Le 31 mai 2014](#)

Vendredi soir, le concert d'ouverture du festival Musica Nigella a retracé la vie de Maurice Ravel, grand compositeur français du XXe siècle, à travers les écrits et les correspondances qu'il a pu avoir avec les artistes de son époque.

Sous la direction musicale de Takénori Némoto, l'imaginaire de Ravel a suspendu l'auditoire dès les premières mesures de *Syrinx*.

Cette pièce pour solo de flûte de Claude Debussy fut composée afin d'illustrer le célèbre dialogue entre deux nymphes de la pièce en vers *Psyché* de Gabriel Mourey. Musica Nigella se plaît à nous rappeler combien les nymphes séductrices et autres créatures étranges peuplaient l'âme d'enfant et l'univers rêveur de Ravel.

Le public a salué les sublimes interprétations de Catherine Trottmann, mezzo-soprano, de Vikrant Subramanian, baryton, ainsi que les prestations de Mélanie Le Moine et Jean-Philippe Salério, comédiens, et de l'ensemble Phantasie, quatuor vocal. Le parcours amoureux de Musica Nigella à travers l'histoire de la musique classique se poursuivra durant toute la semaine dans le Montreuillois.

Balade enchanteresse au fil de la Canche avec « Musica Nigella »

La Voix du Nord / Le 8 juin 2013 / Par Emmanuelle Dupeux

Pour l'avant-dernier jour du festival, c'est à nouveau à une excitante promenade qu'était invité aujourd'hui le public de Musica Nigella. Après l'Authie la semaine dernière, cap était mis sur la Canche, à Montreuil et alentours, pour un chapelet de concerts mêlant gourmandises musicales et gourmandise tout court. (...) Direction ensuite la Chartreuse de Neuville-sous-Montreuil où est proposé un pique-nique. Le cadre – la cour d'honneur de l'édifice néogothique – est enchanteur. Sur les tables couvertes de nappes vertes, chacun déballe son sac et dépose salades variées, tarte à la courgette, fraises... Louis, de Condette, fidèle festivalier, extrait des sandwiches et une bière d'un grand sac rose en papier. « *J'aime beaucoup Musica Nigella car on peut y découvrir des musiques très variées, anciennes et contemporaines* », explique-t-il.

Quelques gorgées de café plus tard et il est déjà temps de rejoindre l'église de la Chartreuse pour écouter Marie-Josèphe Jude et Claire Désert, deux pianistes de renommée internationale, dans un concert à quatre mains sous le signe des « Rêves d'enfants ». Bizet, Ravel, Fauré... Le public savoure. Tout comme il a savouré en milieu de journée des « Gourmandises musicales » et terrestres au restaurant La Grenouillère, puis un nouveau concert à Montreuil. Une journée délicieuse du festival Musica Nigella.

Athénée Théâtre Louis-Jouvet

Tripadvisor / le 11 février 2012

Après un spectacle contemporain, sur un texte de Jean Genet, « Les Bonnes », je suis retourné dans ce lieu novateur.

Actuellement, le spectacle à l'affiche, c'est « Voyage d'hiver » de Schubert jusqu'au 17 février. Takénori Némoto pour la musique et un casting de qualité avec des voix talentueuses. Son Festival Musica Nigella (Touquet, Montreuil et Tigny-Noyelle) en Pas-de-Calais lui donne une crédibilité et un talent remarquable. Ce théâtre Art Nouveau vaut à lui seul le coup d'oeil et surtout son entrée qui vous ramène au début du XXe siècle. Sous le Front populaire, Louis Jouvet avait demandé à Jean Zay, ministre des Beaux-arts de l'aider à sauver son théâtre, lui permettant de relancer sa programmation.

La côte d'Opale et le festival Musica Nigella

Voyages culturels Clio / Catalogue 2012

Le festival Musica Nigella, né de la synergie entre l'association Euphonie qui, depuis 1996, organise avec de jeunes lauréats des Conservatoires de Paris et de Lyon et du Conseil Régional du Nord-Pas-de-Calais, proposera cette année sa septième édition.

Nous vous proposons d'assister à quelques-uns des moments forts de cette manifestation qui déborde d'un enthousiasme toujours renouvelé et qui, loin des grandes manifestations figées dans leurs structures, propose une série de concerts de grande qualité dans des lieux méconnus. Après le concert

d'ouverture du festival, qui mettra l'accent sur la musique slave, vous participerez à une promenade musicale originale dans la vallée de l'Authie qui, de Tigny-Noyelle, le village éponyme de Musica Nigella, à Auxi-le-Château en passant par les vestiges de l'abbaye de Tortefontaine, fera alterner concerts et visites de cette région si attachante mais si méconnue.

Ce voyage sera également pour nous l'occasion de vous faire découvrir les richesses de la région côtière à la charnière entre Manche et mer du Nord, les musées de Berck-sur-Mer, de Boulogne et de Calais, la ville de Montreuil-sur-Mer et la collégiale de Saint-Omer.

Le Cinquième Festival Musica Nigella

[Qobuz / Le 10 mai 2010 / Par Pierre-Carl Langlais](#)

Pour sa cinquième édition, le festival Musica Nigella s'est fixé une thématique pour le moins ambitieuse : « La Vie et la mort ». Dans cette optique, Olivier Carreau et Takénori Némoto ont conçu une programmation à la lisière de la métaphysique et de la musique qui conjugue Haydn et Beethoven, interprétation et récitation, littérature et cinéma...

Fondé en 2006, le festival Musica Nigella s'est imposé comme l'un des principaux rendez-vous musicaux de la région Pas-de-Calais : originellement confiné à Tigny-Nouvelle il a déployé une vaste constellation artistique qui inclut aussi bien le Touquet, Montreuil-sur-mer que Berck-sur-Mer. En quatre ans, son président, Olivier Carreau et son directeur artistique, le corniste Takénori Némoto, ont multiplié les initiatives et les thématiques innovantes, avec en ligne de mire, un ambitieux projet humaniste : recourir à la musique pour sonder les figures fondamentales de l'imaginaire humain.

Marie-Christine Barrault invitée du 5^{ème} Festival Musica Nigella

[La Voix du Nord / Le 3 mai 2010 / Par Jacques-Hubert Mabille de Poncheville](#)

Du point de vue de la pure qualité musicale, c'est sans doute le tout meilleur des festivals de la Côte d'Opale. Le 5e Festival Musica Nigella, dont Jean-Claude Casadesus est le président d'honneur, se déroulera du 9 au 16 mai. Son thème : la vie et la mort.

Six concerts principaux, vingt œuvres, dont deux créations mondiales : né, il y a cinq ans, près de Berck, à Tigny-Noyelle (d'où son nom de « Nigella »), du projet un peu démesuré de deux fous de musique, Olivier Carreau et Takénori Nemoto, le festival Musica Nigella poursuit son chemin d'excellence.

Il se dote cette année d'une formation orchestrale qui porte le nom d'Ensemble Musica Nigella et qui réunit, sous la direction musicale de Takénori Nemoto, une vingtaine de musiciens, habitués des grandes scènes nationales et internationales.

Au programme du concert inaugural, le jeudi 13 mai, à 20 h, au théâtre de Montreuil-sur-Mer, l'Arlésienne de Georges Bizet, dont le texte sera dit par Marie-Christine Barrault. La grande comédienne sera également la récitante des Sept dernières paroles du Christ en croix, de Haydn, à l'auditorium du Touquet, le dimanche 9 mai à 17 h.